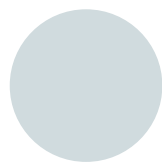


CHLOÉ SAINTE-MARIE

S'oublier

Petit bébé s'en est allé

Les cimetières :
témoins silencieux de notre histoire



DEVENIR MEMBRE D'UNE COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE



10 bonnes raisons

PAR MON ADHÉSION À LA COOPÉRATIVE...

1. Je réalise des économies sur les services funéraires.
2. J'encourage une organisation entièrement québécoise.
3. Je choisis une entreprise qui se distingue par son approche humaine et professionnelle.
4. J'adhère à une entreprise qui correspond à mes valeurs d'entraide, d'équité et d'engagement envers le milieu.
5. J'ai accès au programme Solidarité (soutien financier lors de la perte d'un enfant).
6. J'obtiens des produits et des services de qualité qui répondent vraiment à mes besoins.
7. J'ai accès gratuitement à de l'information objective et de la documentation pratique.
8. Je peux participer à la prise de décision et aux activités de ma coopérative.
9. J'ai la possibilité de transférer mon contrat d'arrangements funéraires préalables dans 100 points de service au Québec.
10. Je joins un réseau qui compte plus de 200 000 membres présents partout à travers le Québec.



Chloé Sainte-Marie

S'oublier

Je ne suis plus de ceux qui donnent, mais de ceux-là qu'il faut guérir¹. Au Québec, un adulte sur sept est aidant naturel, et en majorité ce sont des femmes. Chloé Sainte-Marie était de celles-là. Un aidant sur trois a des problèmes de santé physique, et la santé mentale ne se porte guère mieux. Encore là, elle était du nombre. Très souvent, l'aidant meurt avant l'aidé. Pour Chloé, ce fut une lutte quotidienne qu'elle a failli perdre. Car pendant 17 longues années, elle était de tous les combats... pour son Gilles.

PAR MARYSE DUBÉ
mdube@fcfq.coop

Comment fait-on pour ne pas perdre de vue son identité quand on accompagne quelqu'un qui nous est cher pendant autant d'années?

C'est un peu comme dans une fusion amoureuse, on entre dans l'identité de l'autre sans pour autant perdre la sienne. Mais c'est facile de s'oublier quand on s'occupe de quelqu'un 24 heures par jour, 7 jours par semaine. Et à force de se donner ainsi, on finit par perdre quelque chose d'essentiel : on perd son énergie vitale, et l'usure s'installe. Souvent, l'aidant naturel est l'unique ressource et il donne tout ce qu'il a, gratuitement, sans retenue. S'il y a un désir de retour, ce n'est plus un don. Alors on vire le monde à l'envers pour aider la personne en perte d'autonomie. C'est ça ou la placer en institution. Et qui veut finir ses jours en institution? C'est bien que ça existe, mais je ne pense pas que ce soit enviable. C'est déjà tellement triste et douloureux de voir la personne qu'on aime mourir petit à petit.

Qu'est-ce qui vous a permis de tenir le coup si longtemps?

La poésie et la chanson. Sans ça, j'aurais peut-être abandonné. C'était mon exutoire. C'est là que j'allais chercher

mon souffle et mon énergie. Il fallait que je chante. Gilles venait à tous mes spectacles quand il le pouvait. C'était extraordinaire de l'avoir présent dans la salle. Les gens lui faisaient des ovations...

La vie a fait en sorte que j'ai pris soin d'une sorte d'emblème. J'avais un malade célèbre qui était connu partout dans le monde. Par le fait même, j'étais scrutée dans mon accompagnement. Tous les médias étaient tournés vers moi. Qu'est-ce qu'elle va faire? Va-t-elle l'abandonner maintenant qu'il est malade, alors qu'il lui a tout donné? J'avais donc, en plus, le poids de la critique et du regard collectif. Gilles avait mis au monde tellement de gens dans le milieu du cinéma!

Quand la maladie prend toute la place, qu'advient-il de la vie amoureuse?

La vie amoureuse se tasse... elle glisse... Il y a une dimension qui s'en va, qui disparaît. Mais il reste l'amour. Et quand ça arrive, l'amour devient plus fort, terriblement puissant et total. Gilles me disait : *prends des amants*. Mais comment aurais-je pu faire ça pendant qu'il était malade! Alors, pendant des années, cette partie-là a été en dormance, un peu comme l'herbe quand il manque d'eau l'été.

¹ *Lassitude*, d'Hector de Saint-Denys Garneau. Poème tiré du livre-disque *À la croisée des silences*, de Chloé Sainte-Marie.

Y a-t-il eu des périodes plus difficiles que d'autres?

À partir de 2001, je commençais déjà à souffrir d'épuisement. Je pigeais dans mes réserves et j'ai fini par les épuiser totalement. Quand j'ai été moi-même malade, je n'ai eu aucune aide. Ceux qui venaient pour les soins de Gilles n'étaient pas là pour moi. C'était très clair. Pourtant, l'aïdante c'est la clé de voûte; il faut aussi en prendre soin si on ne veut pas qu'elle meure.

Mais c'est en 2007 que j'ai vraiment touché le fond. J'étais dans un trou noir et je pleurais tout le temps. J'avais tellement besoin de sommeil que je mettais des couches la nuit pour ne pas avoir à me lever. On m'a trouvé une place pour dormir dans une clinique pour toxicomanes. C'était tout ce qu'il y avait. J'y suis restée une semaine, mais ce n'était pas pour moi. Après ce séjour, je suis allée chez un ami que Gilles adorait et c'est là que j'ai eu une vision : *on va faire une maison*. Je me suis dit que l'idéal serait de mettre ensemble cinq personnes malades et cinq aidants naturels. Les tâches pourraient ainsi se partager, et ça donnerait des périodes de répit. Travailler sur le projet de *Maison Gilles-Carle* a été ma porte de sortie.



Comment Gilles vivait-il tout ça?

Une fois, il m'a dit : *j'aimerais ça pouvoir participer*. À ce moment-là, il ne parlait presque plus. Et pourtant, il avait été capable de dire toute cette phrase-là. C'est dire combien il en avait gros sur le cœur. Ça m'avait déchirée, mais je ne l'ai pas fait voir. J'étais rendue une spécialiste dans l'art de dédramatiser. Je jouais avec lui tout le temps, je lui sautais dessus, je m'assois sur lui, je l'embrassais partout. Je lui disais que c'était le fun sa maladie parce qu'on avait droit à une plaque pour handicapé. Tout ce que j'ai pu sortir comme banalités pour le faire rire! Parce qu'il aimait rire.

J'avais un malade célèbre qui était connu partout dans le monde. Par le fait même, j'étais scrutée dans mon accompagnement.



Quand on a vendu notre maison au carré Saint-Louis pour payer ses soins, on a pris un appartement à Montréal. Il y avait deux préposées qui prenaient soin de Gilles à temps plein, dont une qui couchait chez nous. Ce qui fait qu'il n'y avait pas de place pour moi. Pendant deux ans, je suis allée dormir chez ma mère à Le Gardeur et je faisais le trajet soir et matin. Un jour, lorsque je suis arrivée, il était assis sur le bord de son lit. Quand il m'a vue, il a fait le geste de vouloir en finir en simulant une arme à feu sur sa tempe. Je lui ai dit que j'avais besoin de lui. Il ne l'a plus jamais refait. Mais il a beaucoup souffert.

Étiez-vous présente lors de son décès?

Non, et c'est ma grande peine. Gilles a attendu que je parte avant de mourir. Il savait que je n'étais pas capable de le laisser partir. C'était trop dur. Je m'acharnais. J'aurais aimé pouvoir rester avec lui la nuit. Dormir près de lui tout le temps. Mais je n'étais plus capable.

La vie amoureuse se tasse... elle glisse...

Il y a une dimension qui s'en va, qui disparaît. Mais il reste l'amour.

La veille de sa mort, alors qu'il n'avait pas mangé ni bu depuis 35 jours, et qu'il ne bougeait plus que les paupières, je lui demande : *M'aimes-tu Gilles? Si tu m'aimes, cligne des yeux*. Il a cligné des yeux tout de suite. C'était tellement touchant! Une quinzaine de minutes plus tard, je demande à nouveau : *M'aimes-tu mon amour?* Et là, il ne bouge pas, un visage de glace... puis, tout à coup, il me fait un clin d'œil. Il a eu le sens de l'humour jusqu'à la fin.

Avez-vous peur de la mort?

Oui. Et je ne crois pas ceux qui disent qu'ils n'ont pas peur. C'est parce qu'ils ne se sentent pas en danger. Quand on est bien portant, on dit ça avec sa tête. Mais quand l'échéance approche, c'est autre chose. Je les ai tous vus s'accrocher.

Certains disent que le deuil est plus difficile à faire quand le décès est subit que lorsqu'il fait suite à une longue maladie. Qu'en pensez-vous?

Je pense qu'on ne peut pas faire une équation comme celle-là. On parle du deuil, mais en fait, ce n'est pas un deuil, mais des milliers de petits deuils. Quand la mort est subite,

tous ces petits deuils arrivent en même temps. Sur le long terme, on voit la personne mourir chaque jour un peu plus. Personnellement, je peux vous dire que c'est très dur. Car quand on voit l'autre mourir petit à petit, il y a quelque chose en nous qui meurt aussi.

Quand il m'a vue, il a fait le geste de vouloir en finir en simulant une arme à feu sur sa tempe. Je lui ai dit que j'avais besoin de lui. Il ne l'a plus jamais refait.

Vous êtes issue d'une famille où la religion avait une place prépondérante. Y a-t-il quelque chose dans cette éducation qui vous a aidée à traverser cette marche du combattant?

Mon père était évangéliste et il avait une tête de cochon. Ce n'est pas l'éducation religieuse qui m'a aidée, mais le fait de me braquer contre lui. De le contester. Ça m'a donné la force de combattre. Ce n'est pas pour rien que j'ai choisi un homme de trente ans mon aîné, qui aimait la vie et qui ne jugeait jamais les gens. Je suis allée vers l'antipode de mon père.

Vous êtes très proche des communautés autochtones. Y a-t-il des rituels funéraires dans leurs traditions qui vous inspirent?

Chez les Iroquois, il y a un rituel qui s'appelle *Le festin des morts*. Une fois aux dix ans, ils déterrent les ossements de leurs morts pour les ressasser, les nettoyer, leur parler, et ensuite ils peuvent les déménager.

C'est un peu ce qu'on a fait récemment avec Gilles. Dans son testament, il avait demandé à être enterré à L'Isle-Verte. De 1986 à 2004, nous y avons une maison ancestrale, une grange de 100 pieds de long et plusieurs bâtiments. Gilles y peignait. Les derniers étés, nous vivions dans la grange, et tout avait été aménagé en conséquence. Nous avons vendu parce qu'il était trop malade.

Comme c'étaient des funérailles nationales, je n'ai pas osé demander qu'il soit enterré à L'Isle-Verte. J'aurais pu, mais j'étais trop épuisée et je ne m'en sentais pas le courage. Pendant les six années qu'il a passées au cimetière Côte-des-Neiges, je sentais que je l'avais trahi. J'ai cessé d'aller le voir le jour où j'ai compris qu'il fallait qu'il parte de là. Je savais bien que ce serait médiatisé, qu'il y aurait des gens qui seraient contre l'idée. C'est lourd comme décision. Mais c'était sa volonté. Il voulait que L'Isle-Verte soit son dernier campement.

Parlez-nous de son dernier voyage

Avant toute chose, pour exhumer un corps, ça prend un acte de la cour; donc il faut un avocat. Mais comme c'était écrit dans son testament, ma demande n'a pas été contestée. Par contre, je n'ai pas pu assister à l'exhumation, car c'est interdit par la loi. Ensuite, ça prend un nouveau cercueil. Je lui en ai fait faire un sur mesure en pin poli par un artisan. Une pure beauté. Je savais que Gilles l'aimerait. Ce sont tous nos amis de l'Isle qui étaient les porteurs. Son cercueil a été placé dans un bateau, et on a fait l'ultime traversée jusqu'à L'Isle-Verte sur mer. Ce voyage a été le plus beau moment de ma vie.



La cérémonie devait avoir lieu au presbytère parce que l'église était en réparation. C'était beaucoup trop petit. On attendait au moins 100 personnes, et tous les habitants étaient invités. C'est alors qu'un ami me dit d'appeler le propriétaire de mon ancienne maison pour lui demander s'il pouvait nous prêter sa grange, « notre ancienne grange ». Sauf que lorsque j'ai vendu en 2004, j'avais tellement de peine que je n'ai pas voulu le rencontrer. J'avais mon notaire, il avait son notaire. Je ne voulais pas le voir et je ne savais même pas son nom. C'était trop dur. Donc, je n'étais pas certaine qu'il accepterait. Il a tout de même dit oui.

On ne se refait pas une vie, on la continue. Gilles est encore là. Je lui parle tous les jours. Son corps est parti, mais son âme demeure.





Quand on est arrivés dans la grange, on a placé le cercueil sur la table de la cuisine. Gilles aimait tellement cet endroit... Dans la nuit qui a suivi, des gens sont venus passer du temps avec lui et mettre des offrandes. Il y avait des fleurs, des nappes, des poèmes. C'était extraordinaire. Le lendemain soir, j'y suis allée seule avec un ami, une bouteille de vin blanc et deux verres qu'on a placés sur le cercueil. On a passé presque deux heures à boire ce petit blanc et à écrire un poème.

Avez-vous fait une cérémonie?

Oui. Gilles est arrivé le jeudi, et la cérémonie a eu lieu le dimanche. Il faisait beau. Tout était parfait. Il y a eu de nombreux témoignages, et la cérémonie s'est terminée au cimetière. Pour s'y rendre, on a mis le cercueil dans un *pick-up* et on s'est assis dessus. Une fois rendus, on a eu droit à un moment magique. Un moment *Carléen* digne de ses films! C'était important pour nous que sa tête soit placée de manière à ce qu'il puisse voir le fleuve. On s'était donné un repère pour la situer, mais un doute s'est installé. Il y en a qui disaient que c'étaient ses pieds. *Mais où donc est la tête de Gilles? C'était très drôle...*

Par contre, lorsque j'ai mis la première pelletée de terre, là ce fut très dur. Je n'avais pas pu le faire la première fois, car au cimetière Côtes-des-Neiges, on ne peut pas être présent pour la mise en terre.

Qu'en est-il de sa pierre tombale?

On a trouvé une souche infiniment belle au nord de l'île qui venait probablement du Saguenay. Au départ, ce n'est pas ce que je voulais comme monument : je voulais une roche. Mais la souche s'est imposée. Parce qu'on était dans un petit village, j'ai pu faire de la souche sa pierre tombale. Ça lui ressemblait. J'avais plus de liberté pour exprimer ce qu'il était. Sans vouloir critiquer, je trouve que le milieu funéraire est devenu trop organisé, trop rigide.

Retenez-vous de bons souvenirs de ses funérailles nationales?

Ah mais oui! C'était extraordinaire! Il y avait tant de monde, c'était plein. Le moment le plus fort a été quand le glas a sonné en même temps que le corbillard arrivait. Et dans la basilique Notre-Dame, c'était magistral. J'ai chanté pour lui. Je ne sais pas comment j'ai fait, car je n'avais pas dormi depuis une semaine. Il y a des moments comme ça qui nous portent.

Gilles Carle est mort en 2009, cela fait maintenant sept ans. Comment se refait-on une vie après?

On ne se refait pas une vie, on la continue. Gilles est encore là, il est partout. Il m'habite, je ne peux pas vivre sans lui. Je lui demande de m'aider, je l'engueule quand ça va mal. Je lui parle tous les jours. Je n'ai pas coupé la communication et je sens des signes de sa part.

On a trouvé une souche infiniment belle qui venait probablement du Saguenay. Au départ, ce n'est pas ce que je voulais comme monument. Mais la souche s'est imposée.

Par exemple, tout ce qui concerne les démarches pour son transfert à L'Isle-Verte me causait un problème important. Je n'avais plus de terre là-bas, pas d'argent pour m'en procurer une, et mon institution financière ne voulait pas me prêter, car je n'avais que des dettes. Je lui ai dit : *Gilles, si tu veux aller à L'Isle-Verte il faut que je puisse acheter une terre. Sinon je ne pourrai jamais être là avec toi.* Au même moment, j'ai eu l'intuition que je devais demander à Daniel Bélanger, celui qui a construit la *Maison Gilles-Carle* de Cowansville, d'en acheter une avec moi. Je ne pouvais pas assumer ma moitié, mais je lui verserais des mensualités pour le rembourser. Ça a marché.

Deux mois après, on achetait... Gilles m'avait donné ma réponse. Il ne me restait plus qu'à faire ma part du contrat et lui rendre ce qu'il avait demandé. Aujourd'hui, ce dont j'ai besoin, c'est de venir sur sa tombe, manger avec lui, m'étendre à ses côtés et le sentir près de moi... Son corps est parti, mais son âme demeure.

« La Maison Gilles-Carle, comme lieu de répit, était le rêve que je partageais avec Gilles qui savait mieux que quiconque que seule une aidante reposée et en santé peut alléger le supplice de la personne malade dont elle prend soin. Et il savait que toujours la maladie fait mentir le destin. Car aidante, on le devient du jour au lendemain, d'où l'urgence de faire de cette cause celle de demain. »

— Chloé Sainte-Marie

fondationmaisongillescarle.org



Membres des Coopératives funéraires du Québec

Une assurance groupe à votre image.

À titre de participant à l'assurance
groupe, vous bénéficiez d'un
service accessible et personnalisé,
d'une protection exceptionnelle et
d'avantages exclusifs, le tout
soutenu par notre Garantie du
Service des sinistres.

Sans oublier que vous économiserez
encore plus grâce à nos taux
préférentiels et à nos réductions.

Dégustez un bon café... à nos frais

Appelez-nous pour obtenir une soumission rapide d'assurance groupe
automobile* ou habitation et obtenez une Carte Tim^{MD} de 20 \$!

1-800-387-1963

Faites vite, cette offre n'est valide que jusqu'au 12 novembre 2016.





La compréhension de la mort chez les enfants

Que comprennent les enfants à la mort? Que faire avec eux? Associer les enfants à la mort semble insolite. *Ils ont toute la vie devant eux*, dit-on. Hélas! la mort touche aussi les enfants, qu'il s'agisse de la leur ou de celle de gens de leur entourage : une maman meurt du cancer; un papa est victime d'un accident; un frère se suicide; une grand-maman âgée décède; le bébé attendu meurt à la naissance...

Elle les environne aussi socialement : ils voient des dizaines de personnages mourir à la télévision; ils entendent des conversations où les parents évoquent la mort d'un tel ou d'une telle; ils meurent dix fois par semaine en jouant au ballon chasseur ou à des jeux de combats imaginaires dans le parc du quartier. Nous pouvons donc dire que le concept de mort chez les enfants se développe graduellement. Il est lié à l'âge des enfants et modulé par leur expérience de la vie.

Quand la mort rôde autour des tout-petits

Dès la naissance, le bébé commence son apprentissage de la vie. Son corps et ses sens lui donnent les repères pour se développer. Il est proche de maman et papa et en dépend pour un peu tout : manger, changer la couche, gazouiller, sourire, être bercé. Sensible à ce qui se passe autour de lui, il réagit et s'exprime autrement qu'avec les mots ou les idées.

Quand survient la mort, il ne comprend pas en pensées ni en mots, mais n'en ressent pas moins qu'il se passe quelque chose d'inhabituel. Il perçoit des changements si un très proche meurt. Il n'entend plus la voix du parent, n'est plus touché de la même façon, voit son horaire perturbé. Le climat familial étant empreint de larmes et de tension, il ressent de façon sensorielle « l'électricité dans l'air ».

Se représenter la mort de deux à cinq ans

Tout parent d'un enfant de deux ou trois ans vous dira combien il bouge, touche à tout et explore la maison de fond en comble. Son expérience de la vie est concrète, égocentrique et motrice. À trois ou quatre ans, il donne vie à son ourson et cause avec sa poupée. Doté d'une forte imagination, on dit qu'il expérimente la pensée magique. Monstres, fées, amis imaginaires et autres personnages font partie de sa vie. De plus, le temps est une notion qu'il ne maîtrise pas. Il jalonne la vie de repères bien concrets comme le temps du dodo, le temps de manger.

Quand madame Tremblay aura fini d'être morte, va-t-elle revenir dans notre école?

Cela explique la compréhension limitée de la mort des jeunes enfants. Elle est d'abord associée à l'immobilité. « Arrête, tu es mort », disent-ils en jouant. Pour eux, la mort

est aussi temporaire et réversible. Comme au jeu, lorsqu'on a fini d'être mort, on reprend ses activités. Cette représentation de la mort entraîne son lot de questions chez les enfants. Ainsi, les jeunes de la maternelle demanderont au directeur d'école « Quand madame Tremblay aura fini d'être morte, va-t-elle revenir dans notre école? » Les enfants revenant du cimetière interrogent les parents pour savoir s'il y aura de la lumière dans le cercueil sous terre ou encore demandent si on peut enterrer le vélo de leur frère pour qu'il s'amuse au ciel.

Après six ans, la notion de mort se diversifie

Les enfants vieillissent et leur rayon d'action s'élargit. Ils ont la permission de s'éloigner de la cour arrière et peuvent jouer avec des amis. Avec l'entrée à l'école, les milieux de garde et les milieux de jeu collectif, ils côtoient des gens de différents âges. Les jeunes de six ou sept ans savent donc maintenant que les gens vieillissent. Mais attention, il n'y a pas que les gens âgés qui soient vieux à leurs yeux; papa et maman sont eux aussi vieux.

C'est autour de huit ans qu'ils sauront que la mort est définitive et irréversible.

On leur a aussi dit que la maladie pouvait parfois être grave et qu'il arrivait que des gens très malades meurent. Ils croient savoir ce qu'est être malade. Ils ont eu le rhume, mal au cœur ou mal au ventre. Quand ils sont tombés en courant ou se sont brûlés sur un chaudron chaud, là c'était grave. Grave parce que cela saignait ou grave parce que cela faisait mal. Alors, si les gens gravement malades peuvent mourir, comme le disent les adultes, ça donne à penser aux enfants. Voilà qu'arrive Paul en courant auprès de sa mère grippée qui lui demande combien ça prend de gripes pour mourir. Voilà que Mimi demande des aspirines à sa mère parce qu'elle tousse fort et elle ne veut pas mourir comme grand-papa emporté par un cancer du poumon.



À propos de l'auteure

Docteure en psychologie, Lucie Fréchette est professeure émérite de l'Université du Québec en Outaouais. Elle est également membre du conseil d'administration de la Coopérative funéraire du Grand Montréal.



Chez les enfants d'âge scolaire, la notion du temps s'affine. Ils ont aussi compris qu'on peut s'absenter un temps plus ou moins long et revenir. Ils commencent donc peu à peu à comprendre ce que *jamaïs* et *toujours* signifient. C'est autour de huit ans qu'ils sauront que la mort est définitive et irréversible. C'est donc autour de huit ans que les enfants se représentent la mort un peu comme le font les adultes. La mort, c'est la fin de la vie, fin des fonctions biologiques, c'est pour toujours et c'est irréversible. Avec le temps, ils en viendront à intégrer l'idée que la mort est universelle et qu'un jour, tout le monde passe par là.

Quand la mort se produit réellement

Savoir ce qu'est la mort quand la vie s'écoule normalement est une chose. Y réagir quand elle frappe la famille ou des proches est autre chose. Que dire? Que faire? Le premier conseil est de parler aux enfants à leur niveau et selon leur compréhension de la mort comme nous l'avons vu précédemment. Adopter un langage simple à la portée des enfants est essentiel. Il est aussi utile de vérifier ce que recouvre une question d'enfant. Par exemple un « comment grand-papa est-il mort? » peut renvoyer au fait de savoir si grand-papa était dans son lit ou s'il avait mal au ventre ou à la gorge. La réponse sera simple. Il importe d'être clair et de vérifier si l'enfant comprend. L'inviter à poser d'autres questions plus tard est aussi indiqué.

Même s'ils savent ce qu'est la mort, les enfants vivent le deuil avec les influences de leurs expériences antérieures et celles de leur contexte de vie actuel. Le deuil est personnel, mais associé à la qualité des relations familiales, au type de décès, à la disponibilité du soutien. Au-delà de la compréhension de la mort, y réagir et expérimenter le deuil entraînent des bouleversements dans toutes les sphères de la vie. Les sens, l'intelligence, les émotions et l'esprit ou âme sont affectés qu'on soit adulte ou enfant. Mais au-delà de ce que l'on peut dire aux enfants sur la mort, il importe aussi de réfléchir à la façon d'agir quand ceux-ci sont endeuillés.

Lucie Fréchette
Docteure en psychologie

Les cimetières

Témoins silencieux de notre histoire

Lors de la dernière parution de *Profil* au printemps dernier, vous avez été informés de la création d'un espace réservé sur Pinterest pour les photos de cimetières. Plusieurs d'entre vous ont répondu à l'appel en nous faisant parvenir des photos, et 36 personnes se sont abonnées à nos albums. À ce jour, les 4 albums qui s'y trouvent regroupent 285 photos.

Cimetières d'ici et d'ailleurs : 47 photos prises par nos membres et lecteurs.

Tombes de célébrités : 96 célébrités, dont Robin Williams, Michael Jackson, Coco Chanel, Maurice Richard, etc.

Pierres tombales originales : 109 exemples de ce qu'il

est possible de faire pour personnaliser le lieu du dernier repos.

Cimetières des Cantons de l'Est : 32 photographies professionnelles de Normand Métivier, membre de la Coopérative funéraire de l'Estrie.

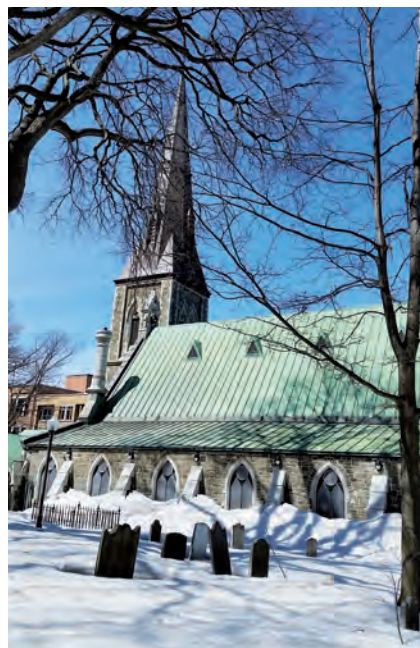
En plus de vous offrir la possibilité de partager vos photos, vous pouvez également prendre le pouls sur l'évolution de ces lieux réservés à nos morts un peu partout dans le monde. C'est donc dire que cet espace se bonifie au fil du temps par différents ajouts.

Pour vous y rendre : pinterest.com/fcfq8793

Pour envoyer des photos : cimetieres@fcfq.coop



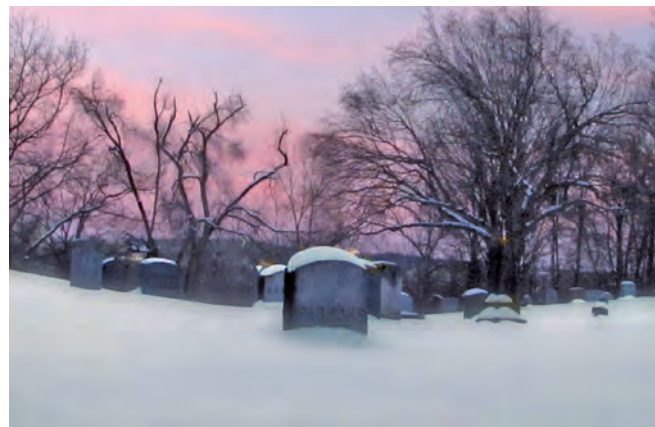
Cimetière Notre-Dame-des-Neiges, Montréal. Photo : Yves Lanthier



Cimetière Saint-Matthew, Québec.
Photo : Gilles Carpentier



Nouvelle-Orléans, Louisiane. Photo : Lorraine Bégin



Estrie, Québec. Photo : Michelle Bureau



DES SERVICES FIDUCIAIRES POUR DÉLÉGUER EN TOUTE CONFIANCE

APPROCHE CONSEIL PERSONNALISÉE

Vous pouvez compter sur l'impartialité d'une équipe de spécialistes dédiés qui peuvent vous aider à protéger vos biens et ceux des vôtres, ainsi qu'à léguer votre patrimoine le moment venu.

- Faciliter le legs de votre succession
...avec la liquidation de succession
- Préserver votre patrimoine
...au moyen d'une fiducie
- Protéger vos biens en cas d'incapacité
...à l'aide d'un mandat en cas d'incapacité

gestionpriveedesjardins.com



Desjardins
Gestion de patrimoine
GESTION PRIVÉE

Pour chacune des étapes, précèdent à celles qui suivent...

Certains font le choix d'envisager lucidement et sereinement la perspective de leur décès en décidant à l'avance du déroulement de leurs obsèques. Ceux qui souscrivent un contrat d'arrangement préalable s'assurent ainsi du respect de leurs dernières volontés. Ils épargnent également à leurs proches tout souci matériel et financier dans des moments particulièrement douloureux.

**Vos arrangements préalables
déménagent avec vous sans pénalité,
car il est possible de les transférer dans une
autre coopérative funéraire.**



Prévoir et planifier

Les avantages

- Moins de tracas pour votre famille et vos proches.
- Élimination des effets de l'inflation et de la hausse du coût de la vie.
- La garantie de recevoir la même qualité de biens et de services pour lesquels vous avez payé.

Nos conseillers peuvent vous rencontrer à nos bureaux
ou à votre domicile, sans frais ni engagement de votre part.



Le programme **Solidarité**

Solidarité et compassion lors de la perte d'un enfant

Lors du décès d'un enfant de 14 ans et moins, le Centre Funéraire du Granit assumera les coûts reliés à ses propres biens et services, jusqu'à concurrence de 2 500\$.

* Voir les détails auprès de la Coopérative

Le dépôt de volontés

Cette formule permet d'établir vos volontés funéraires au moment où vous le désirez tout en évitant d'avoir à déboursé quelque somme d'argent que ce soit. Il revient alors à votre succession de régler les frais le moment venu. Ce document constitue une indication à vos proches.



Assurance-décès. ... vous n'avez pas à subir d'examen médical ni à remplir un questionnaire médical lors de la souscription. ... et vous bénéficierez de la couverture **sans** avoir aucune autre prime à payer après l'expiration du mode de paiement choisi, soit au complet ou par prélèvements autorisés sur une période pouvant atteindre 10 ans.

Ce produit d'Assurance-décès est disponible à votre centre funéraire.

Accompagner, respecter et soulager, dans un environnement privilégié



Maison La Cinquième Saison
SOINS PALLIATIFS



6900 rue des Pins Lac-Mégantic
819.554.8129

www.maisoncinquiemesaion.org



Centre
L'Arbre de la Vie
Centre de jour - Soins palliatifs
Un service de la Maison La Cinquième Saison

Petit bébé s'en est allé...

Fondation Portraits d'Étincelles, pour aider les parents en deuil périnatal

Apprendre qu'on attend un enfant est pour la plupart des gens une nouvelle heureuse. Débute alors tout le processus de l'attente, l'annonce à la famille, le moment où on peut entendre le cœur du bébé, les échographies et plus encore.

Pour la maman et le papa, les neuf mois qui suivent la découverte de cet heureux événement sont importants. Ces mois leur permettent de commencer à tisser des liens avec ce petit être qui fera bientôt partie intégrante de leur vie.

Cette petite boule de bonheur aura aussi une identité; les parents prendront habituellement le temps de lui choisir un nom, une chambre sera préparée, les vêtements seront achetés... Tout sera fait avec soin pour que ce petit être soit accueilli comme un prince ou une princesse. Le trésor le plus important sera bientôt déposé dans leurs bras.

Pour la plupart des parents, toute cette préparation culminera vers le moment tant attendu : petit bébé fera son entrée tout doucement dans leur vie. Tout doucement parce qu'il faisait déjà partie de leur vie depuis plusieurs mois.

Pour certains parents cependant, ce moment n'arrivera pas. Un accident de la vie fera en sorte que le rêve va se terminer par le décès de leur enfant. Bien que méconnu et encore tabou, le deuil périnatal touche un grand nombre de parents : au Québec, on recense chaque année au moins 500¹ bébés qui décèdent en cours de grossesse, à la naissance ou jusqu'à quelques jours après la naissance.

Lorsqu'un bébé meurt dans de telles circonstances, commence alors un processus de deuil difficile, soit le deuil du futur que les parents avaient imaginé pour eux et leur famille. Ce deuil est difficile puisqu'il ne reste que très peu de preuves tangibles du passage du petit bébé dans la vie de ses parents.

Des souvenirs pour la vie

C'est à partir de ce besoin primordial pour les parents endeuillés d'avoir un souvenir tangible de leur enfant décédé qu'est née la Fondation Portraits d'Étincelles. Avec la participation bénévole de photographes pro-



fessionnels pour prendre en photos des bébés décédés, il apparaissait possible d'offrir ce souvenir tant recherché en guise de soutien. Ces photos, gratuitement offertes, sont par la suite délicatement retouchées pour ajouter un peu de douceur à cet événement tragique.

L'objectif est d'offrir nos services dans tous les hôpitaux du Québec, afin que tous les parents endeuillés puissent bénéficier du cadeau inestimable que constituent des photos professionnelles de leur Étincelle. Exceptionnellement, nos photographes bénévoles peuvent se déplacer dans une maison funéraire dans l'éventualité où les parents, qui ont refusé nos services au centre hospitalier, changent d'idée et désirent avoir des photos de leur bébé avant qu'il ne soit trop tard.

Ce deuil est difficile puisqu'il ne reste que très peu de preuves tangibles du passage du petit bébé dans la vie de ses parents.

Nos services sont offerts sur appel en tout temps, le jour comme la nuit, 7 jours sur 7. Les photos sont prises de façon discrète et respectueuse. Les bénévoles de la Fondation peuvent également retoucher des photos qui auraient été prises par les parents eux-mêmes ou par le personnel infirmier.

Comme le dit si bien l'obstétricienne-gynécologue Martine Aubry, le résultat est assez esthétique pour être présenté à la famille et aux amis, et assez agréable à regarder pour être encadré ou placé tendrement dans l'album de famille.

Tous les photographes bénévoles associés à la Fondation sont choisis grâce à un rigoureux processus de sélection. Ils suivent également une formation spécifique qui comprend



1 Institut de la statistique du Québec

un volet technique, un volet pratique (suggestion de poses) et un important volet éthique. Nos photographes sont sensibles à la réalité des parents endeuillés et travaillent dans le plus grand respect. Nous tenons à offrir un service délicat, humain et empathique.

La Fondation Portraits d'Étincelles, la première fondation du genre à voir le jour au Québec, a été mise sur pied en août 2015. Plusieurs témoignages viennent confirmer le bien-fondé d'une telle initiative :

« Malgré la tristesse et la douleur que je porte en moi, avoir d'aussi belles photos de mon petit prince m'aide énormément à passer au travers de mon deuil. De pouvoir le regarder autant de fois que je le souhaite, de pouvoir me rappeler sa beauté et ses petits détails... qu'il a les doigts de son papa, mes yeux, son minuscule nez... ça me reconforte et ça me fait beaucoup de bien. »

Christine, maman d'Éloi

« Les souvenirs, aussi petits soient-ils, passés avec notre fille et l'amour inconditionnel que nous lui portons sont précieux à nos yeux. Les photos sont la preuve de son court passage à nos côtés. Ça nous calme et nous rassure. [La photographe] Martine a été discrète, d'une grande douceur et très professionnelle. Grâce à elle, nous aurons un souvenir pour toute la vie de notre petite fille. »

Manon et Guillaume

« Je tiens à vous remercier, vous et votre équipe, pour ce que vous venez de faire pour nous, je suis sans mot, j'ai pu voir ma fille avec toute sa beauté, elle ressemble à ses sœurs et maintenant je vais pouvoir la partager avec elles et notre famille. [...] Je ne peux pas le croire tellement elle

À propos de l'auteure

Infirmière clinicienne depuis 1990, Manon Cyr est spécialisée en deuil périnatal depuis 2000 et consultante à cet effet pour Préma-Québec depuis 2011. Madame Cyr a élaboré un programme de soutien en deuil périnatal complet qui comprend un groupe de soutien au CSSS de Vaudreuil-Soulanges. Ce programme a été récompensé à plusieurs reprises, notamment par le ministère de la Santé et des Services sociaux.

Formatrice et conférencière, elle est également coauteure du livre « Fausse couche vrai deuil », publié aux Éditions Caractère en 2013. Elle s'est jointe aux membres du conseil d'administration de la Fondation Portraits d'Étincelles en décembre 2015.



est belle. Vous l'avez rendue comme je la voyais avec mon cœur de maman, j'ai reconnu ma fille Eva d'amour. »

Famille Blanchard

« Avant, vous saviez pourquoi je pleurais, maintenant vous savez pour qui. »

Citation d'une maman d'une Étincelle

Manon Cyr

Infirmière clinicienne, spécialisée en deuil périnatal



Pour en savoir plus au sujet de la Fondation, nous vous invitons à visiter notre site internet : www.portraitsdetincelles.com.

Pour nous rejoindre, vous pouvez nous appeler sans frais au 1 877 346-9940 ou nous écrire à info@portraitsdetincelles.com.

Les photographes professionnels qui souhaitent s'impliquer dans leur région peuvent contacter directement la Fondation Portraits d'Étincelles.

La Fondation est une initiative de Mélanie Jacques, avocate, Manon Allard, photographe, Martine Gendron, photographe, et Valérie Parizeault, graphiste, qui ont toutes, chacune à leur manière, été interpellées par la réalité du deuil périnatal au Québec. À cette équipe initiale, se sont jointes D^{re} Martine Aubry, obstétricienne-gynécologue, Manon Cyr, infirmière spécialisée en deuil périnatal, ainsi que Sylvie Desbois.

PARLONS coopération



Semaine de la coopération

La Semaine de la coopération constitue un moment privilégié pour faire rayonner la différence coopérative. Depuis 1964, elle coïncide avec la Journée internationale des coopératives d'épargne et de crédit. Elle a donc lieu chaque année dans la semaine du troisième jeudi d'octobre.

En plus d'y présenter les nombreux avantages de la coopération, elle

permet aux membres d'afficher et de partager leur appartenance au vaste mouvement coopératif et mutualiste québécois. Elle contribue également à faire connaître le potentiel de développement économique et social qu'offrent les entreprises coopératives et mutualistes dans leur communauté. Durant cette période, des activités d'envergure sont organisées pour promouvoir et faire vivre la différence coopérative. coopquebec.coop



Le 3^e Sommet international des coopératives

Le Sommet international des coopératives est l'événement mondial de référence pour le développement des affaires dans le milieu coopératif et mutualiste. Cet événement attire plus de 3000 participants en provenance de 93 pays et se tient au Centre des congrès de Québec. Le thème de cette année :

Le pouvoir d'agir des coopératives permet de faire connaître la puissance d'action des coopératives et leurs importantes retombées locales, nationales et internationales. Le Sommet international des coopératives est un organisme sans but lucratif dont le siège social est situé à Montréal. sommeter.coop



Des coopératives en milieu scolaire

Au Québec, la première coopérative en milieu scolaire officiellement constituée a vu le jour au Séminaire de Nicolet en 1941. Aujourd'hui, elles sont présentes dans plus de 90 établissements scolaires totalisant plus de 100 points de service dans des écoles secondaires, des collèges et des universités francophones du Québec. Le réseau COOPSCO compte également 15 librairies agréées. C'est un mouvement qui rejoint près de 300 000 étudiants!



Les coopératives en milieu scolaire ont une offre de services et une gamme de produits très diversifiées qui peuvent varier de coop en coop en fonction des besoins de leurs membres. Outre les manuels scolaires, on retrouve de la littérature générale, de la papeterie, du matériel d'art et d'informatique, des sacs à dos, des accessoires de plein air, des articles cadeaux, des CD de musique, etc. Toute personne qui le désire peut acheter dans une coopérative, mais seuls les membres profitent d'avantages et de réductions.

coopSCO.com





Cimetière Mont-Marie à Lévis

MAUSOLÉE

Un mausolée est un monument funéraire de grandes dimensions, contenant le corps d'une personne décédée. Au Québec, le terme désigne une construction, généralement érigée dans un cimetière, destinée à accueillir des restes humains (le corps du défunt placé dans un cercueil) et parfois des restes cinéraires (cendres). Les cendres et les corps y sont placés dans des cases fermées sur lesquelles sont gravées les inscriptions funéraires.

Le nom mausolée doit son nom au roi Mausole, souverain de Carie (aujourd'hui la Turquie), qui avait amorcé la construction d'un immense monument, terminé vers l'an 350 avant Jésus-Christ, destiné à accueillir éventuellement sa dépouille. Cette construction est devenue le Mausolée d'Halicarnasse, l'une des Sept Merveilles du monde antique. D'ailleurs, à bien des égards, une autre des Sept Merveilles du monde antique, la pyramide de Khéops en Égypte, est également un mausolée.

NOTE

Malgré qu'il soit un nom masculin, le mot «mausolée» s'écrit toujours avec un «e» à la fin, tout comme le mot «musée».

SYNONYMES

Tombeau, nécropole.

MOTS APPARENTÉS

Enfeu, sépulcre, crypte, caveau, charnier, columbarium, niche, habitacle.

David Emond, directeur général adjoint
Coopérative funéraire des Deux Rives



Quand la coopération contribue à la construction pacifique des peuples

Les crises qui secouent le 21^e siècle, l'instabilité et l'incertitude qu'elles provoquent un peu partout sur la planète nous poussent à reconnaître l'importance de certaines organisations entrepreneuriales alternatives et originales. La reconnaissance qu'on porte à la coopérative nous permet de renouer avec quelques-unes de ces caractéristiques — souvent méconnues — qui la fondent depuis toujours. Une de celles-ci est la paix.

Portons notre regard sur ce concept et cette pratique si chers à l'humanité.

L'histoire des coopératives montre son attachement systématique à la paix. Il est étonnant de constater au sein de la coopération mondiale l'attention incessante portée à la paix, notion qui structure les coopératives elles-mêmes. Mouvement social et économique important, le coopératisme est, depuis 1895, représenté par l'Alliance coopérative internationale (ACI)¹. Elle est une organisation indépendante et non gouvernementale dont le but est d'unir, de représenter et de servir les coopératives dans le monde entier. Tout en promouvant l'identité coopérative, l'ACI constitue une voix importante et un forum pour les connaissances, l'expertise et l'action coordonnée pour et sur les coopératives.²

Dès 1896, l'ACI affirme que la coopération est un instrument de paix sociale indéniable. À l'aube de la Première Guerre mondiale, en 1913, les coopératives sont reconnues comme



un antidote à la guerre. En 1921, au congrès international de l'ACI à Bâle, l'assemblée générale reconnaît unanimement que la coopération est essentiellement une doctrine de paix³.

À Londres en 1934, l'ACI proclame que la paix est le premier mot d'ordre de la coopération internationale. Plus près de chez nous, des organismes canadiens de coopération internationale affirment que « Dans un monde où plusieurs projets de développement international prennent place dans un contexte de conflit ou dans des environnements post-conflit, les coopératives se sont révélées extrêmement efficaces pour promouvoir cette paix »⁴. L'ACI déclare à l'ONU, après la Seconde Guerre mondiale, que toutes les activités coopératives sont réalisées fondamentalement en faveur de la paix⁵. La coopération cherche donc à apporter une solution

1 Sa présidente actuelle est madame Monique Leroux, anciennement de chez Desjardins. Notons que l'ACI s'inscrit dans la même logique pacifique que l'Organisation internationale du travail (OIT) et l'ONU.

2 canada.coop/fr/cooperatives-et-mutuelles/aci.

3 Gromoslav Mladenatz. *Histoire des doctrines coopératives*, Paris, PUF, 1933, p. 206.

4 Développement International Desjardins, SOCODEVI et l'Association des coopératives du Canada. *Les coopératives et les mutuelles canadiennes en développement international. Créer de la richesse, réduire la pauvreté et construire un monde meilleur*, septembre 2012, p. 15.

5 Jean-François Draperi, *La république coopérative*, Darcier, 2012.

pratique, efficace et surtout pacifique à la question sociale et entrepreneuriale.

Les coopératives et les mutuelles proposent de multiplier les liens entre les membres, entre les membres et leur organisation, entre l'organisation et la communauté, entre les communautés de différentes cultures, entre le social et l'économique, le politique et le culturel, entre l'idéal et la pratique. Ainsi, elles démontrent leur étonnant pouvoir, mettant l'être humain, sa dignité et la réalisation de son potentiel au cœur de leur projet, provoquant ainsi des changements économiques et sociaux dans une dynamique de paix⁶.

La coopération : une école de paix

La pensée et la pratique coopératives montrent la réelle possibilité d'une entente mutuelle entre les êtres humains et les peuples sur des fondements de droit et de dialogue ainsi que des valeurs de démocratie économique et politique. L'humanité est invitée à entreprendre la construction d'un monde meilleur, d'autant plus que la « coopération ne mériterait pas de vivre si elle ne devait servir la paix et la justice »⁷. Voilà donc une grande caractéristique coopérative méconnue, celle de l'attachement à la paix et à l'action non violente pour résoudre collectivement les problèmes économiques et sociaux auxquels les collectivités et les nations font face. Voilà un fil conducteur important du coopératisme à se rappeler. Si le maintien de la paix n'est pas l'objectif premier de la coopération, les coopératrices et les coopérateurs ont toujours considéré la paix comme une des grandes solutions progressives de l'humanité. La vraie révolution coopérative, c'est la paix, rappellera l'ACI à son 28^e congrès à Hambourg en 1984.

La coopération cherche à apporter une solution pratique, efficace et surtout pacifique à la question sociale et entrepreneuriale.

Dans le même esprit, faisant suite à l'Année internationale des coopératives en 2012, l'ACI a procédé à une vaste consultation mondiale en vue d'actualiser les 7 principes de l'action coopérative. Le thème de la paix y demeure central et « Les exemples de l'engagement des coopératives et des coopérateurs pour la paix et la stabilité sont nombreux. »⁸ Par des études de cas récentes, nous pouvons constater les effets réels et actuels de la coopération entrepreneuriale comme vecteur de pacification dans plusieurs zones du monde : dans le Nord-Ouest de l'Irlande, en Espagne au Pays basque (Mondragón), au Népal avec des coopératives d'épargne et de crédit ainsi qu'en Sierra Leone. D'autres exemples très actuels nous viennent de

À propos de l'auteur

André Martin est titulaire de diplômes universitaires obtenus en Colombie, à l'Université de Sherbrooke et à l'Université Laval. Depuis 2004, il travaille à la Faculté d'administration de l'Université de Sherbrooke comme professeur associé à l'Institut de recherche et d'éducation pour les coopératives et les mutuelles de l'Université de Sherbrooke (IRECUS). En plus d'enseigner au niveau de la maîtrise, monsieur Martin participe à des projets de recherche et est invité à prononcer des conférences ici comme à l'étranger.



l'hypothèse suivante : là où culturellement les coopératives prennent racine, là s'invite la paix. Là où les coopératives se développent, là s'installe la paix. Ainsi, les coopératives constituent aussi une école de paix.

La vraie révolution coopérative, c'est la paix.

La forme coopérative d'entreprise démontre depuis longtemps, avec beaucoup plus de succès que d'échecs, qu'elle contribue partout sur la planète et dans la plupart des secteurs économiques à un développement centré sur les personnes et la communauté. Elle confirme avec justesse que le capital financier n'est pas le but de sa dynamique entrepreneuriale, mais un moyen nécessaire et légitime pour répondre aux aspirations et aux besoins des personnes et des collectivités, facilitant ainsi une plus grande responsabilisation et une réelle prise en charge d'eux-mêmes. Pour ce faire, la coopérative s'appuie sur un ensemble de principes et de valeurs à portée universelle¹⁰. Ainsi, la pensée coopérative s'harmonise avec l'idée qu'une paix durable, fondée sur la justice et l'équité sociale, constitue une base solide au développement économique, social et politique des communautés. L'un ne peut se faire sans l'autre.

Cette notion fondamentale qu'est la paix demeure un enjeu vital au sein de nos sociétés contemporaines aux prises avec de nouvelles et nombreuses formes de conflits et de violence. Il semble donc important aujourd'hui de se rappeler l'apport coopératif à la paix dans nos sociétés et inviter les coopératives et leurs sociétaires à réfléchir à la contribution que leurs organisations entrepreneuriales apportent concrètement, au sein de leurs communautés et de la communauté humaine, à la justice sociale, à la prospérité et à la paix. La reconnaissance de cette dimension coopérative semble des plus pertinente aujourd'hui encore. D'ailleurs, le mouvement coopératif mondial pourrait être un excellent candidat au prix Nobel de la paix!!

André Martin, PhD
Professeur associé
IRECUS – Université de Sherbrooke

6 Henri Desroche. *Le projet coopératif : son utopie et sa pratique, ses appareils et ses réseaux, ses espérances et ses déconvenues*, Paris, Éditions Économie et Humanisme, 1976, p. 63.

7 Ibidem.

8 ica.coop/sites/default/files/attachments/FR%20Notes%20d%E2%80%99orientation%20-%20Consultation%202015-05.pdf p. 70.

9 Ian MacPherson & Yehudah Paz. *Concern for Community: The Relevance of Co-operatives to Peace*, 2015, p. 169-238. peace.coop/

10 ica.coop/fr/node/10584.

L'Université du 3^e âge

Apprendre à tout âge

Chaque automne, des milliers de personnes de 50 ans et plus se joignent aux écoliers et aux étudiants pour participer à la rentrée scolaire. Dans leur cas, la motivation touche moins la formation à l'emploi, mais davantage la culture générale.

Présentes au Québec depuis 1976, les universités du 3^e âge offrent des cours touchant les langues, les nouvelles technologies, l'histoire, les activités physiques, les sciences, la finance, la musique et les arts. La doyenne d'entre elles, l'Université du 3^e âge de l'Université de Sherbrooke, célèbre cette année ses 40 ans. Elle compte plus de 10 000 étudiants qui ont accès à près de 300 cours dans 27 antennes régionales couvrant 10 régions administratives.

Les formations sont offertes sous la formule d'auditeur libre : on s'inscrit à un cours, un atelier ou des conférences et on suit le cours sans avoir à faire de devoir ou d'examen. L'école idéale, quoi! Les coûts tournent autour de 65 \$ à 100 \$ selon la durée du cours.

Et pas besoin de détenir un diplôme pour y participer. Le seul prérequis? Avoir une certaine curiosité!



André-Gilles Brodeur, administrateur à la Coopérative funéraire de l'Estrie

Résident de Sherbrooke, André-Gilles Brodeur suit des formations depuis 7 ans. Il a tellement aimé la formule qu'il est devenu président de l'association des étudiants. Administrateur bénévole à la Coopérative funéraire de l'Estrie, il souhaitait ainsi assouvir sa soif d'apprendre et continuer à mener une vie active.

Passionné d'histoire, il a suivi plusieurs cours dans ce domaine, dont certains culmi-

naient vers un voyage en Europe afin de voir sur place les traces de l'histoire. C'est ainsi que des voyages en Italie, en Turquie et en Espagne ont permis aux étudiants de ces cours de perfectionner leurs connaissances sur l'histoire de ces pays.

« À la base, les gens suivent des cours pour parfaire leurs connaissances ou élargir leur culture », mentionne André-



Gilles Brodeur. « Ils veulent en savoir plus sur l'histoire de l'art, la psychologie, le marché boursier, les téléphones intelligents, Facebook, le maintien de la santé, etc. » Mais la formation leur apporte beaucoup plus que ça. « Quand on se retire du marché du travail, il y a beaucoup moins d'occasions de rester en contact avec les gens et de rencontrer de

nouvelles personnes », souligne cet ancien avocat de l'Aide juridique. L'Université du 3^e âge offre aussi cet avantage. « La personne qui suit des cours sera probablement plus active, plus engagée dans sa communauté. Elle intervient dans l'économie et demeure un citoyen qui participe à la société plutôt que de se placer en marge. Et elle restera beaucoup plus intéressante pour ses enfants et son entourage. »

Plus il y a d'étudiants, et plus il y a de choix de cours. La moyenne d'âge des étudiants tourne autour de 65 ans, mais on y retrouve des gens de 50 à 90 ans. Plusieurs universités offrent une programmation accessible aux gens de plus de 50 ans. Informez-vous!

France Denis



Des nouvelles du réseau

Congrès FCFQ 2016

22 ans de présidence



Cinq administrateurs se sont succédé à la présidence de la Fédération des coopératives funéraires du Québec depuis 1994. Lors du dernier congrès du réseau, nous les avons réunis le temps d'une photo : Réjean Laflamme (2006-2015), Michel Lafleur (depuis 2015), Guy LeBel (2005-2006), Michel Marengo (1994-2002) et Gilles Marseille (2002-2005).

Gilles Kelly, personnalité de l'année

Lors de son congrès annuel tenu à Magog en mai dernier, le réseau des coopératives funéraires du Québec a rendu hommage à monsieur Gilles Kelly qui s'est impliqué dans le mouvement depuis plus de 25 ans. Après une carrière au sein des caisses Desjardins, monsieur Kelly s'est investi bénévolement à la Coopérative funéraire de la Falaise à Québec puis à la Coopérative funéraire des Deux Rives, en plus de siéger comme administrateur à la fédération provinciale.



Dan Bigras : Mourir dans la rue

Le 28 mai dernier, à l'Hôtel Chéribourg dans le Canton d'Orford, Dan Bigras s'adressait aux participants du congrès de la FCFQ pour leur parler de ceux qui meurent seuls, incompris, et souvent dans l'indifférence générale. Plus de 100 personnes assistaient à sa conférence qui a été grandement appréciée, tant par son contenu, que par la grandeur d'âme de cet homme qui se dévoue pour une cause qui lui tient à cœur.



Un réseau en mouvement!

La Coopérative funéraire de Chicoutimi vient d'investir 1 550 000 \$ dans la modernisation de deux complexes funéraires qui ont été inaugurés en mai dernier.

La Coopérative funéraire des Deux Rives inaugurerait en novembre son tout nouveau complexe dans le cimetière Saint-Charles à Québec. La construction a nécessité des investissements de 7 millions de dollars.

La Coopérative funéraire de Saint-Jean-de-Matha s'est classée parmi les deux finalistes au concours « Mon Entreprise en Force » organisé par la Chambre de commerce locale.

La Coopérative funéraire de l'Abitibi-Témiscamingue offre maintenant la possibilité pour les familles d'utiliser l'aquamation pour la disposition des corps des défunts. Elle devient ainsi la 2^e entreprise funéraire au Québec à offrir ce service novateur.

Venez nous visiter!

Porte ouverte dans les coopératives funéraires Le 23 octobre.

Vous souhaitez visiter les installations du laboratoire, la salle de sélection, les salons funéraires, les véhicules? Vous souhaitez poser des questions sur l'embaumement, la crémation, le travail dans le secteur funéraire? Le personnel et les administrateurs de votre coopérative seront sur place pour vous accueillir et répondre à toutes vos questions.

Centre Funéraire du Granit, Lac-Mégantic

Centre funéraire coopératif région de Coaticook

Résidence funéraire Lac-St-Jean, Alma

Coopérative funéraire de l'Estrie, Sherbrooke

**Coopérative funéraire du Grand Montréal :
Longueuil, Laval, Montréal, Napierville, Saint-Hubert**

Coopérative funéraire Brunet : Rivière-Rouge

**Résidence funéraire de l'Abitibi-Témiscamingue :
Rouyn-Noranda, Senneterre**

**Coopérative funéraire de l'Outaouais :
Hull, Gatineau, Buckingham**

Pour consulter la carte des points de service où se tiennent les portes ouvertes, consultez le site portes-ouvertes.fcfq.qc.ca

Bienvenue à tous!



Vous déménagez ?

Assurez-vous de continuer à recevoir votre revue *Profil* et toute l'information provenant de votre coopérative en nous faisant part de votre nouvelle adresse. N'oubliez pas d'indiquer aussi votre ancienne adresse, car il peut y avoir sur nos listes plus d'une personne qui portent le même nom. Vous pouvez le faire en téléphonant ou en écrivant à votre coopérative funéraire. Les coordonnées se retrouvent dans les pages centrales ou au verso de cette revue. Vous pouvez aussi vous rendre sur le site fcfq.coop et cliquer sur *Trouvez votre coopérative funéraire*.

PROFIL

Profil est publié deux fois l'an par la :
Fédération des coopératives funéraires du Québec
548, rue Dufferin
Sherbrooke (Québec) J1H 4N1

Téléphone : 819 566-6303
Télécopieur : 819 829-1593
Courriel : info@fcfq.coop
Site Internet : www.fcfq.coop

Direction : Alain Leclerc
Rédaction et coordination : France Denis
et Maryse Dubé

Coopératives funéraires participantes :


Alliance funéraire du Royaume
Centre funéraire coopératif de la région de Coaticook
Centre funéraire coopératif du Granit
Coopérative funéraire Brunet
Coopérative funéraire de l'Estrie
Coopérative funéraire de l'Outaouais
Coopérative funéraire de Saint-Hyacinthe
Coopérative funéraire des Deux Rives
Coopérative funéraire des Eaux Vives
Coopérative funéraire du Bas-Saint-Laurent
Coopérative funéraire du Grand Montréal
Coopérative funéraire Haute-Côte-Nord-Manicouagan

Maison funéraire de l'Amiante
Résidence funéraire de l'Abitibi-Témiscamingue

Tirage : 97 050 exemplaires

La rédaction de *Profil* laisse aux auteurs et auteurs l'entière responsabilité de leurs opinions. Toute demande de reproduction doit être adressée à la Fédération des coopératives funéraires du Québec.

Dépôt légal : 3^e trimestre 2016
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1205-9269
Poste-publication, convention no 40034460



*Souffle d'une vie qui aujourd'hui s'éteint
Emporte avec toi tout l'amour des tiens
Et laisse en partage à ceux qui te pleurent
L'empreinte de ton coeur
Qui à jamais les étreint*

LA SUCCESSION DÉMYSTIFIÉE
Membre prévoyant

Avantage exclusif aux membres

Services d'assistance

Vous planifiez ou liquidez une succession ?

Obtenez des renseignements juridiques gratuits !

Desjardins.com/avantages

- Caisse Desjardins du Granit 819-583-2380
- Caisse Desjardins de la Région Mégantic 819-583-1911



Legion 
ROYALE CANADIENNE

3458, rue Milette,
Lac-Mégantic, Qc
G6B 2E6

Tél: 819 583-2173

Réjean Guay, traiteur

2 salles de réception:

200 places
60 places privées

Buffets chauds ou froids
pour toutes occasions



GILLES ET LUC PERRON

Centre de l'auto Perron inc.
lacmegantic@carstar.ca
T: 819-583-3558

Un accident est si vite effacé.*



Turmel

Les Pétroles R. Turmel inc.
4575, rue Latulippe
Lac-Mégantic (Québec) G6B 3H1

Téléphone: 819 583-3838
Télécopieur: 819 583-2949
Sans frais: 1 800 567-6075

www.turmel.ca

L'Impériale



l'écho
DE FRONTENAC

Téléphone 819 583 1630 Sans frais 1 866 583 1630 Télécopieur 819 583 1124

5040, boul. des Vétérans
Lac-Mégantic, Qc

echodefrontenac.com



Tél.: 819.583.5921 poste 4 ou 5
ou visitez : www.edensurlac.com

Résidence privée pour aînés

Préposés 24h

Prix sans frais cachés avec crédit d'impôt
À côté de l'hôpital



3528, rue Leblanc, Lac-Mégantic, Qc G6B 2Z9

MEGALOOK
MODE ET TRAVAIL

Claude Roberge
3145, rue Laval
Lac-Mégantic (Québec) G6B 1A5
T 819 583-5101
F 819 554-8992

www.megalook.ca
megalook@axion.ca



MARTIN LAPLANTE, CPA, CA
JULIE ROUILLARD, CPA, AUDITRICE CGA
(819) 583-2222

Johanne
spécialiste en design

JOHANNE BOUCHER
819.583.5373

certifiée création de relooking

Supra Maintenance
EXPERT EN NETTOYAGE

René Bégin
propriétaire
(33 ans d'expérience)

Services d'entretien commercial après rénovation - construction
Nettoyage de tapis - fauteuils - décapage de plancher (remis à neuf)
Lavage à pression

Tél. résidence
819 583-5396

Cellulaire
819 583-7409

602, rte 161 Sud • Frontenac (Québec) • G6B 2S1